

et de rage des hommes sans conscience et sans Dieu, qui ne cachent pas leurs sauvages desseins, dignes des temps et des hommes les plus barbares.

Quel prétexte ou quelle raison a jamais pu servir à exciter ces nouvelles haines, alors que, forcé depuis près de cinq ans de vivre entre ces murs et privé de tout appui humain, Nous ne songions qu'à remplir, aussi bien que le permettaient ces conditions pénibles, les graves devoirs du ministère apostolique ? Il n'est point difficile de s'en rendre compte. Lorsque la révolution triomphante, obéissant à l'inspiration et à l'impulsion des sectes, se mit à l'œuvre pour dépouiller les Pontifes romains du pouvoir temporel donné par la Providence pour assurer leur liberté, elle avait pour but de frapper directement le pouvoir suprême du pontificat, dans l'espoir de l'anéantir ou d'en affaiblir l'action.

C'est pourquoi s'il arrive que, par la force des événements, dans des jours aussi agités et troublés que les Nôtres, la conviction que la papauté constitue un des éléments les plus puissants de l'ordre social commence à pénétrer les esprits ; si quelque voix courageuse s'élève dans les assemblées publiques pour reconnaître cette grande et salutaire influence du pontificat romain ; si enfin des princes ou des gouvernements, déterminés par des sentiments analogues, ne dédaignent pas de renouer ou de conclure avec le souverain Pontife des relations de concorde et de paix, les colères se rallument aussitôt et on lance contre la papauté les plus injustes accusations, pour la rendre suspecte et odieuse aux peuples.

Par une indigne calomnie, on désigne la papauté comme l'ennemie de cette terre d'Italie ; de cette terre d'Italie à laquelle les Pontifes romains ont, au contraire, voué une affection toute particulière, parce qu'elle a été prédestinée de Dieu pour y établir leur siège ; qui, grâce à eux, a toujours conservé l'unité de la foi et en a recueilli plus que nulle autre les bienfaits ; qui, grâce à eux, a été plus d'une fois sauvée de la fureur des barbares et de l'arrogance des ennemis ; qui, grâce à eux, a prodigieusement accru les magnifiques trésors de la science et de l'art, au point de devenir un objet d'admiration et d'envie pour les autres nations.

Et cependant, malgré tous ces bienfaits, chose incroyable, des fils dégenerés et ingrats poussent la haine jusqu'au point de considérer comme une fortune pour l'Italie les humiliations infligées à la papauté et comme un malheur ses gloires.

Ah ! Nous le disons, le cœur profondément attristé et ému, on ne peut présager rien de bon du sort d'un peuple catholique qui fonde ses espérances de félicité et de grandeur sur la destruction souhaitée ou sur la décadence morale du pontificat.

Du reste, ce n'est pas pour la papauté ni pour l'Eglise que Nous avons à craindre. Au contraire, à mesure que Nous voyons l'œuvre même de Dieu devenir l'objet et le point de mire d'attaques plus directes, Nous avons plus de raisons d'attendre une intervention spéciale de la Providence divine en notre faveur. Le grand mystère